

## Comme un cheval fou

Jean-Claude Gallotta et Claude-Henri Buffard

---

Numéro 50, 1989

Le théâtre dans la cité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26591ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Gallotta, J.-C. & Buffard, C.-H. (1989). Comme un cheval fou. *Jeu*, (50), 140-141.

# comme un cheval fou

*La bride sur le cou: pouvez-vous travailler autrement?*

Jean-Claude Gallotta est chorégraphe. Depuis *Pas de quatre* en 1980, il a présenté ses récits chorégraphiques en Europe, en Asie, en Océanie et en Amérique — avec sa compagnie, le Groupe Émile-Dubois —, dont, au Canada en septembre 1987, une version inédite et impromptue de *Mammame*, d'ailleurs baptisé depuis *Mammame-Montréal*. *Mammame* avait mérité ici le prix du meilleur spectacle étranger, décerné par l'Association québécoise des critiques de théâtre.

À la question de savoir si je peux travailler autrement que la bride sur le cou, j'ai d'abord envie de répondre: non. J'ai ensuite le sentiment que je peux répondre: oui. Enfin, pour m'en sortir élégamment, j'imagine que je peux vous adresser en lieu et place d'une réponse une nouvelle que j'ai écrite où un cheval et son maître sont à Hollywood...

Pourquoi, à une question si innocente, suis-je tenté de répondre par un oui-non tortueux? Pire, pour être tout à fait honnête, par un: ça dépend. Ça dépend en effet, pensai-je d'emblée, de la qualité de la bride et de qui la laisse aller. Sous cet aspect-là ma réponse, on le voit, tourne court. Mais je commence à entendre, par-dessous, une autre question: votre travail naît-il d'une totale liberté de création? Si oui, est-ce vraiment possible? Sinon, comment diable faites-vous?

Si je suis en train de faire des manières pour entrer dans le sujet, c'est qu'il ne doit pas y avoir urgence. Ma liberté de travailler serait garantie dans mon petit coin d'Europe. Je dis cela tout en sachant que si je travaille bien ici, je travaillerais probablement aussi bien ailleurs. Même à V.....-sur-V.....? Même là. Même à S.....du-C.....? Même. Même sans toutes ces reconnaissances officielles? Même. Même sans tous ces publics de par le monde? Même. Même sans cette belle salle de répétition à Grenoble, sans le Groupe Émile-Dubois, sans le sou? J'ai dit: même.

Je ne plaide pas, je n'ai jamais plaidé pour la misère et les contraintes. J'explique seulement que mon travail, s'il est obligatoirement une réponse au monde, est tous les jours posé comme un acte premier. On va me comprendre: mon travail parle et part du corps. Historiquement, il est même parti du mien, seul, devant ma glace. Il peut donc y retourner. On pourra un jour me tenir la bride haute, comment pourra-t-on m'enlever mon instrument? J'ai cette chance inouïe d'être chorégraphe. On ne me piétinera jamais mon violon, on ne me supprimera jamais ma caméra, on ne me lacérera jamais ma toile.

Chevaux emballés;  
étude de Léonard de  
Vinci pour *l'Adoration  
des Mages*.



Alors, soudain, me sentant invulnérable, je retourne, téméraire, la question initiale à l'envoyeur : la bride, pouvez-vous faire autrement que de me la laisser sur le cou? Ma première chorégraphie intitulée «Sept airs de cuisine», je l'ai conçue dans un loft étroit à New York, passagèrement infirme, en me cognant au mobilier de ladite cuisine: je créais librement dans l'espace qui m'était donné. Je fais très exactement la même chose aujourd'hui. Les espaces ne sont plus ceux-là ni partout les mêmes, ils sont le plus souvent faits pour. Il y a autant d'efforts d'adaptation à faire.

Laissez-moi faire le fanfaron: le territoire de nos corps est inaccessible aux législateurs, aux censeurs, la crise n'y a pas prise. Rien n'empêchera jamais personne d'essayer de modeler autrement les milliards de petits élans qui font la vie de notre corps.

Et il y aura bien toujours un regard attentif — ne serait-ce que le mien dans un miroir — pour venir me voir jouer à la pâte à modeler sur le(s) corps qu'on aura bien voulu me laisser.

**jean-claude gallotta**

avec la collaboration de **claud-henri buffard**